

If Lebanon is called «the Switzerland of the Middle East», it is maybe for its fabulous light, its regular and temperate seasons, the luxury of shifting within an hour's drive between hot seashores and snowy mountaintops; all this makes it an ideal tourist resort for the whole region. Besides, it is a country with 18 different religious communities, all possessing enough recognition and status to feel at home. Some religious and ethnic communities that are marginalized or even fossilized in other countries enjoy active presence in Lebanon: the Maronites, the Druze, the Armenians, the Kurds, the Syriacs, and the most vigorous and influential Shiite minority outside of Iran.

And Beirut is the «Paris of the Orient»! With less than 4 million people, Lebanon has 10 major universities of different linguistic and cultural backgrounds: Arabic, English, French, and Armenian; there are 41 branches spread across the land. In the early 1970s, the American University of Beirut, founded in 1866, had students from 63 countries and could boast more graduates at the UN than Harvard.

Since the mid-19th century, the Lebanese have been the major contributors to the rebirth of Arab culture and the heralds of modernism in the arts, in literature and thought. For five decades now, Beirut is the leading cultural center; its freedom of expression makes it the publishing house of the Arab World.

The Lebanese live dangerously, but Lebanon is gripping. You may leave it in anger, resolving to forget it, but when it bleeds, it becomes like your sick child, and you want to hug it and care for it.

And the world seems to care! Within the last weeks, Lebanon has been visited by a dozen prime ministers, foreign and defense ministers from all the major powers concerned, and by the UN Secretary General. Without being naive as to the goodwill of all, is one allowed to dream that the internal and world communities would finally understand the miracle, mission, or example this tiny land represents for its own people and for the world at large?

Als die Trümmer von den Öffnungen des Schutzraums weggeschafft waren, gingen wir hinaus, weil wir hinausgehen mussten. Schliesslich kann man nicht ohne einen triftigen Grund im Schutzraum bleiben. Ja, wenn du in einem Schutzraum bist, muss dein Aufenthalt darin zwingend begründet sein. Für einen kurzen

Zeitraum. Dann, danach muss man wieder hinaus ans Licht. Dann freuen sich die Leute über deine Rettung, beglückwünschen dich, dass du gesund und wohlbehalten bist. Und Freunde küssen dich. Freudentränen fliessen, weil du lebendig zurück ins Leben gekommen bist. Denn ins Leben kann nicht zurückkehren, wer nicht lebendig ist.

Aus: Raschid al-Daïf: al-Mustabidd («Der Eigenmächtige», 1983)

Von dem bekannten libanesischen Romancier Raschid al-Daïf ist auf deutsch erschienen: Lieber Herr Kawabata (arab. 1995; Basel, Lenos, 1998).

Auf französisch (Rachid El-Daïf) sind die folgenden Werke verfügbar: L'Été au tranchant de l'épée (en arabe 1979; Paris, Le Sycomore,

re, 1979); Passage au crépuscule (en arabe 1986; Arles, Actes Sud, 1992); L'Insolence du Serpent ou les créatures de l'ombre (en arabe 1987; Toulouse, AMAM, 1997); Cher Monsieur Kawabata (en arabe 1995; Arles, Sindbad-Actes Sud, 1998); Learning English (en arabe 1998; Arles, Actes Sud, 2002); Qu'elle aille au diable, Meryl Streep! (en arabe 2000; Arles, Actes Sud, 2004); Fais voir tes jambes, Leïla! (en arabe 2002; Arles, Actes Sud, 2006).

Noha Elbayoumi L'espace public libanais: un système discriminatoire et aléatoire

Si je me suis résolue à écrire sur mon pays, après tous ces malheureux événements, c'est pour mettre les choses au point pour moi-même.

De retour à Beyrouth fin juin 2006, après un long séjour de travail à l'université de Bahreïn, j'étais ravie de m'y installer définitivement afin que mes enfants, qui vivent en Amérique, puissent y venir régulièrement. À peine ai-je eu le temps de m'installer que la guerre israélienne de juillet 2006 a éclaté.

Le désordre est de retour dans ma vie: m'est-il impossible de vivre dans mon pays? Bon Dieu pourquoi? Sachant les intentions agressives ainsi que les actions destructives de l'Etat israélien vis-à-vis du Liban, je me suis emportée contre le pouvoir d'Israël, du Hezbollah, et contre la faiblesse de l'Etat Libanais.

Bien que je sois convaincue de notre droit légitime de défendre la souveraineté de notre pays et d'avoir une résistance populaire, je ne suis, en revanche, pas convaincue de la nécessité du monopole de la résistance. Le Hezbollah est un parti libanais, mais il ne cache pas ses alliés politiques, dont je redoute les motivations politiques et religieuses. En tant que femme libanaise moderne, je redoute tout parti religieux, je suis pour la diversité contre tout monopole de tout genre. La foi, c'est notre droit en tant qu'être humain, il ne s'agit pas là d'une idéologie, mais d'une conviction individuelle. En tant que musulmane, j'instaure une relation directe avec mon Dieu sans avoir recours à une quelconque institution. Dans

Noha Elbayoumi, née à Saïda au sud du Liban, professeure de lettres à l'université libanaise à Beyrouth, chercheuse dans le cadre d'une association de chercheuses libanaises (Bahithat).

ma foi je suis tout à fait libre, selon le Coran. Malheureusement les gens vivent plutôt dans le mythe, beaucoup plus que dans le réel!

C'est notre droit d'avoir une résistance libanaise qui regroupe différents partis politiques. Je suis pour la

mixité qui répondrait mieux à la structure socio-culturelle du Liban. Nous avons une cause noble, celle de rétablir la souveraineté de notre pays. Mais comment peut-on la réaliser si des partis sont exclus? D'ailleurs, en aurait-on besoin, si l'Etat libanais était fort et avait une armée solide capable de défendre le pays? Pourquoi notre Etat génère tout le temps ses antidotes qui anticipent son rôle et violent ses droits?

Rappelons à cet égard la période où les milices palestiniennes ont mis leurs mains sur le sud libanais, bien que leur cause de libérer la Palestine soit légitime, mais ils ont établi un état/pouvoir à l'intérieur même de l'Etat libanais. Rappelons aussi que les milices libanaises ont violées, à leur tour durant la guerre civile (1975-1990), la souveraineté de l'Etat. Sans oublier bien sûr, l'occupation du sud à plusieurs reprises, et l'invasion incessante du territoire libanais par Israël.

Tout ceci pour se demander pourquoi l'Etat libanais est si faible? Je ne sais pas, si je suis à la hauteur pour répondre à une telle question, étant critique littéraire et culturelle et occupée par les études féministes et de genre. Toutefois je pourrais réfléchir à cette question en m'inspirant de mon expérience personnelle. J'avoue ma responsabi-

lité dans cette affaire, et j'éprouve un sentiment de culpabilité vis-à-vis de mon pays. Pourquoi? Née à Saïda au sud du Liban, j'étais imprégnée par les idées nationalistes arabes: libérer la Palestine et instaurer l'union arabe. Alors le Liban n'était pas présent à mes yeux en tant qu'Etat indépendant qui possède ses propres causes, mais uniquement en tant qu'état lié à des causes qui le dépassent. Ainsi j'ai mutilé l'appartenance à un Etat dite l'Etat libanais.

J'avoue ma responsabilité corrélative durant la guerre civile. D'une part, j'ai pris le parti de ceux qui défendent l'arabisme et la cause primordiale arabe (libérer la Palestine) et, d'autre part, j'ai réfuté les autres qui défendent la cause libanaise, et on les a accusés d'être regressistes. J'ai réfuté l'Autre, porteur d'un point de vue différent du mien, et je l'ai poussé, même sans le vouloir, au sein de l'ennemi.

Donc, je n'étais pas assez lucide pour viser clair, j'ai exclu une partie des libanais qui voient le problème d'une manière différente, comme j'ai exclu les intérêts purement libanais et les critères identitaires libanais.

La guerre terminée on a succombé à l'occupation syrienne (1990-2005) due à un consensus arabo-américain. De nouveau l'Etat était usurpé!

On n'a pas, en tant que libanais, fouillé dans notre mémoire collective et individuelle pour éclaircir nos conflits durant la guerre. Tout le monde a participé à faire taire les braies vivant en nous. Ainsi on n'a pas eu, ni le temps ni l'occasion, de digérer les conflits qui se perpétuent au Liban. Dans notre histoire contemporaine on se trouve dans une situation indigeste, et l'indigestion est source de bactéries qui causent des maladies variées: usurpation du pouvoir, tricherie, discours menteur, manipulation du confessionnalisme, le religieux s'identifie au politique, des clichés dominent la scène sociopolitique, etc. Bref, l'aveuglement est dû à ce manque de fouille dans notre mémoire.

Si on laisse de côté les raisons nationales et internationales de la faiblesse de l'Etat libanais (l'occupation israélienne de la Palestine et ses guerres continues contre le Liban, la politique étrangère américaine favorisant les intérêts israéliens, la Syrie qui refuse la souveraineté

de l'Etat libanais, la faiblesse de la Ligue arabe, l'Iran qui profite de tout cela pour magnifier son pouvoir régional etc.) et si l'on s'attarde plus sur les raisons libanaises, les failles de la scène politique, régie aujourd'hui par des parties et des mouvements religieux et confessionnels, apparaissent clairement. À ceci s'ajoute que la structure des groupes religieux et confessionnels, mêlés d'un modernisme politique altéré, est devenu le cadre socioculturel favorisant le développement des partis fondamentalistes qui excluent l'Autre, le différent. Il s'ajoute aussi que ces partis fonctionnent dans un système politique confessionnel (répartition du pouvoir). Nous vivons ainsi dans un espace public chaotique qui assimile le politique au religieux et qui embrouille la scène. Comme si on assistait à une tragédie classique qui, par fatalisme, conduit les héros à leur guerre inévitable. Cela pour dire que mettre le religieux à toutes les sauces pour satisfaire les confessions est sans doute une manière concluante de nier le modernisme ainsi que la souveraineté de l'Etat libanais.

L'Etat est fort par ses citoyens, qu'en est-il d'eux?

Ils sont laissés à leur destin: adopter un parti religieux, une confession, suivre une zaama/leader (Beik, Sidna, Sheikha, etc.) socioconfessionnel qui vous facilite la vie, sinon vous êtes sujette à des problèmes innombrables. Je n'hésite pas à affirmer que nous sommes «sous-citoyens» mais paradoxalement plus fort que l'Etat. L'Etat est dévoré par ses habitants et leurs confessions. Ainsi il émerge à la surface de notre vie quotidienne un discours patriarcal, discriminatoire et confessionnel.

Comment remédier à une telle situation fatale?

Nous devons avouer notre responsabilité de l'éclatement de la guerre civile au Liban; on ne doit plus recourir à une explication simpliste du problème de la souveraineté de l'Etat libanais et admettre que nous avons tout fait pour la bafouer, pour clamer uniquement la responsabilité des autres au plan international. Nous, citoyens libanais, nous sommes porteurs de germes de «sous-Etat» et de «sous-citoyens» (familiaux, régionaux, religieux). Nous, citoyens libanais, nous avons participé à l'éclatement de notre pouvoir étatique. Recourir à une critique complexe de notre histoire

politico-religieuse est notre garantie de ne plus succomber à une nouvelle guerre dont on voit déjà les prémices.

Le Liban ne supporte plus qu'un religieux guide le politique.

Le Liban ne supporte plus les idéologies enracinées dans le passé, vouées toujours aux rudes conflits. Où alors on a l'impression que le libanais vit dans le mytique, le passé plutôt que dans le réel, le présent, et qu'il est toujours en état de deuil. Le Liban moderne vivant en paix est le résultat d'une représentation équitable de tous ses groupes sociaux.

On a vraiment besoin de courage pour faire des sauts géographiques et culturels qui répondraient mieux à nos espoirs d'une symbiose durable entre les libanais. On a aussi à traiter la peur du différent, de devenir adulte, c'est-à-dire assumer la responsabilité de nos actes, pour avoir un Etat adulte sans tutelle.

De retour dans mon pays, tout le monde s'étonnera que je n'ai pas encore filé, car un nombre considérable de libanais veulent fuir «l'enfer» libanais. D'autres défendent leur «paradis» en avouant un amour exagéré pour leur Liban. Quant à moi, je refuse d'appartenir à un clan politico-socioculturel, j'essaie de reviser ma position durant la guerre civile, afin d'être plus lucide en ce qui concerne la situation actuelle. Pour cela j'assume mieux les différences, sans les juger. Je me révolte contre les limites identitaires que les libanais veulent m'imposer.

Récemment, j'étais dans une boutique à Hamra en train d'acheter une veste, quand une cliente me posait cette question: «Vous êtes d'où?» (question typiquement libanaise qui vise à savoir votre religion, votre confession, pour en déduire votre appartenance politique. Comme si on était voué par naissance à se figer dans une catégorie!) Bon, je suis de Saïda. «Vous êtes madame qui?» Poliment j'ai répondu Hijazi. Tout de suite elle a fait allusion au défunt Rafic Hariri, en ajoutant: vous êtes donc proche de la famille Hariri (sa mère est de la famille Hijazi).

Dans mon travail aussi, les gens me figent dans un cliché. Une collègue (qui appartient à une zaama notoriété traditionnelle, et elle dénie

le nouveau zaama au Liban) me surprit en me posant cette question: «Comment ça se fait qu'une femme si intelligente que vous peut suivre Saad Hariri?» Je suis stupéfaite, car je viens seulement de rentrer dans mon pays. J'ai beaucoup réfléchi à ces actes (je n'ai cité que deux exemples à titre d'élucidation) et la déception m'a gagnée. Cultivés ou non, les libanais se ressemblent, ils ont figé d'abord leur identité, c'est pour cela qu'ils sont incapables de ne pas figer l'autre dans des limites géographiques, religieuses, politiques, culturelles, etc.

Je réponds à une image stéréotypée qui n'admet pas ma différence en tant que femme intellectuelle, ayant l'esprit critique et qui croit en la diversité de l'humain, loin de le limiter ou de se l'approprier symboliquement. Je vis dans un espace qui n'admet pas la liberté, un espace public qui s'approprie tout le monde. Nous sommes propres biens!

On a donc besoin de déconstruire cet espace-prison, afin de le rendre viables idées, comportements, styles de vie si riches. Voilà le défi qui se présente à nous: lutter contre les clichés, un imaginaire collectif castré, le campement dans un bloc, car notre vie quotidienne est plus dynamique et notre structure sociale est complexe et hétéroclite.

Une des mes amies a affiché son chiisme, un soir durant la dernière guerre israélienne contre le Liban. Inversement, je n'ai pas pu afficher mon sunnisme, comme elle le voulait implicitement. Car je suis une femme qui a retravaillé son identité et est devenue adulte, indépendante, qui n'a plus besoin d'un cadre limitatif, de frontières figées. Je maintiens avec force cet espace commun apte à recevoir toutes les idées. Un espace que l'on doit reconstruire sans cesse et le défendre contre les discriminations, pour sauvegarder notre paix ainsi que la paix, de l'humanité.

Je suis pour la mobilité de mon identité, ainsi que de celle du Liban.

Allons, il serait temps de démolir les attributs qui fixent l'identité du Liban et des libanais, sinon on n'a pas à s'étonner que les libanais sont au pouvoir tandis que les libanaises ne le sont pas.

Tout est corrélatif.